

# Benjamin Britten : « Mister mystère »

**OPÉRA** Pour la dixième édition de son festival annuel, l'Opéra de Lyon rend hommage au compositeur anglais dont on fête cette saison le centenaire.

**Benjamin Britten dirigeant l'English Chamber Orchestra, en juin 1967 à Snape, dans le comté du Suffolk.**

BRIAN SEED/LEBRECHT/  
RUE DES ARCHIVES



**R** THIERRY HILLÉRITEAU  
@thilleriteau

ostropovitch l'avait prédit : « *Je vous jure que le temps de Britten viendra.* » L'Opéra de Lyon l'a entendu : du 10 au 29 avril, il consacrera son dixième festival annuel à celui que d'aucuns considèrent à juste titre comme le grand réformateur de l'opéra anglais. Vingt jours, trois opéras (*Peter Grimes*, *Le Tour d'écrou* et *Curlew River*), cinq récitals de chant ou concerts de musique de chambre, une conférence, trois préludes littéraires et un film, pour cerner la personnalité d'une figure clef du XX<sup>e</sup> siècle musical, dont la personnalité demeure pour beaucoup un mystère.

« *Ses biographes se disputent sur certains aspects, comme de savoir s'il était vraiment compositeur autodidacte ou si Frank Bridge, qui l'avait pris sous son aile, a eu une influence déterminante* », confie Valentina Carasco. La metteur en scène est en charge de la nouvelle production du *Tour d'écrou* à Lyon. Un opéra de chambre « *sans cesse équivoque, qui révèle deux choses sur l'homme qu'il était. D'une part, c'était un esprit d'une intelligence redoutable mais entreprenant et tourné vers les autres. D'autre part, il était obsédé par les questions d'innocence et de culpabilité, sans doute à cause de son homosexualité* ». Une dualité qu'a souhaité souligner Serge Dorny, directeur de l'Opéra de Lyon. Il insiste sur le caractère « *très engagé* » du musicien, notamment dans les trois opéras. « *Trois œuvres qui s'évalent sur vingt ans mais sont réunies par une même thématique : l'étranger face à une société de clans.* »

Mais Benjamin Britten, né face à la mer du Nord au début du XX<sup>e</sup> siècle, dans un port de pêche du Suffolk - où, dira-t-il, composer de la musique en étant enfant était synonyme d'étrangeté et parfois objet de railleries -, s'est-il vraiment senti décalé dans l'Angleterre de son temps, comme on l'a souvent supposé ? « *Par*

*bien des côtés, il allait à rebours des conventions, poursuit Carasco. Mais il était suffisamment attaché à son pays pour œuvrer comme aucun autre avant lui pour l'éducation musicale, en écrivant pour les enfants, la télévision...* » Un engagement qui ne suscite pas l'admiration que du milieu musical. En 2012, le réalisateur Wes Anderson fit de la musique de Britten la colonne vertébrale du film *Moonrise Kingdom*, se rappelant avoir lui-même participé, à dix ans, à une représentation de *L'Arche de Noé* : « *Je n'ai jamais oublié les chants et les scènes de ce merveilleux opéra, tout cela est resté en moi.* »

### Relations illégales

« *Dans les années quarante, il est parti pour les États-Unis et avait l'opportunité d'y rester, s'étonne encore Carasco. Son succès comme compositeur lui aurait permis de vivre à Paris, Berlin ou New York... N'importe où sauf dans ce qui était encore une île puritaine, où son homosexualité et ses revendications pacifistes posaient problème. Et pourtant, il a fait le choix de revenir. Qui plus est dans le Suffolk pour y fonder son festival d'Aldeburgh, et en créant l'English Opera Group qui tournait dans tout le pays avec des productions destinées à des représentations populaires.* »

Un courage que salue le ténor Ian Bostridge, l'un des interprètes favoris de Britten. « *La première œuvre qu'il a créée à son retour des États-Unis avec son compagnon Peter Pears est le cycle Seven Sonnets of Michelangelo, sur des poèmes à l'imagerie érotique très poussée. Les textes étant en italien, gageons que la plupart des spectateurs de l'époque n'ont pas pris pas la mesure de leur signification.* » Ce qui ne l'empêchera pas de recevoir la visite de la police quelques années plus tard en raison de ses relations avec Peter Pears, encore illégales aux yeux de la loi britannique. « *Ces difficultés, rencontrées dès l'adolescence, l'ont beaucoup marqué. Mais j'ai la conviction qu'il a préféré les exorciser par l'ambiguïté de ses œuvres plutôt que de se laisser freiner par elles dans sa vie* », conclut Carasco. ■

## Une musique très écrite mais qui touche au ventre

CHRISTIAN MERLIN

**L**a musique de Britten est victime de malentendus. Trop classique pour les modernes, trop moderne pour les classiques, elle fut honnie par l'avant-garde sérielle des années 1950 pour être trop consonante, mais suscite encore la méfiance du public conservateur. Cela suffirait à montrer que Britten est un compositeur à part, dont le langage musical échappe à toutes les écoles et à tous les courants.

Occupant la place laissée vacante par Richard Strauss, Britten est avant tout un compositeur de théâtre. À l'opéra, sa colonne vertébrale (*Peter Grimes*, *Billy Budd*, *Le Songe d'une nuit d'été*), mais aussi dans sa musique instrumentale et vocale (le saisissant *War Requiem*, d'où

l'on sort à chaque fois laminé), il est le maître de la narration et de l'évocation : sa musique est toujours éloquente et s'entend comme aucune autre, à part peut-être celle de Janacek, à créer des climats, épouser des situations et cerner des caractères.

Mais la musique de Britten, c'est avant tout celle de l'expression, et en cela il est bien le frère de lait de son cher ami Chostakovitch. Par sa maîtrise inédite de l'écriture vocale mais aussi par son art de l'orchestration, il fait partie de ceux qui, en un seul accord ou intervalle, trouvent immédiatement le chemin de l'émotion, y compris lorsqu'il utilise l'austère technique dodécaphonique à des fins expressives dans *Le Tour d'écrou*. Sans être complaisante ou sentimentale, cette musique très écrite vous touche directement au ventre : la quadrature du cercle. ■